

D É M O N S T R A T I O N S D E S M O T S 8  
 Sobras em Obras -

Entretien de Adon Peres

Sobras em Obras est l'intitulé du documentaire que Michel Favre a réalisé sur la vie et l'oeuvre de l'artiste brésilien Geraldo de Barros (1923-1998). Le titre en portugais reste difficile à restituer fidèlement dans la langue française car il faudrait trouver une paronomase qui révélerait l'un des processus créateur de l'artiste. En effet, ce titre évoque une démarche artistique utilisée parfois par Geraldo de Barros qui employait des chutes (sobras) dans l'élaboration de certaines de ses oeuvres (obras). Et cela plus particulièrement dans une série de travaux dénommée Sobras.

Pour parler de ce travail et de l'oeuvre en général de Geraldo de Barros, je suis allé à la rencontre de sa fille, Fabiana de Barros.

AP - Au Brésil, Geraldo de Barros est surtout connu par sa peinture. Mais, il a aussi été designer et fondateur d'une entreprise de meubles. Comment situez-vous la photographie dans l'ensemble de son oeuvre?  
 FdB - C'était vers les années 70 que j'ai découvert l'oeuvre photographique de mon père. Jusque-là, je le voyais comme un peintre qui dessinait aussi des meubles pour l'entreprise qu'il avait créé dont le nom était HOBJETO. A cette époque-là, j'étais une adolescente et c'était en fouillant dans les armoires et les affaires de mes parents que j'ai trouvé une boîte contenant des lettres d'amour que mon père avait envoyées à ma mère lorsqu'il vivait à Paris. Et tout au fond de cette boîte, il y avait des négatifs étrangement biffés, peints et découpés. Et comme je ne savais pas du tout qu'il faisait de la photographie, je me suis posée la question de ce que cela représentait. A ce moment-là, j'avais commencé à étudier l'art et surtout la photographie m'intéressait. J'ai posé la question à ma mère qui m'a répondu de ne pas toucher à ces choses-là car elles appartenaient à mon père. J'étais étonnée de me rendre compte que mon père avait travaillé avec la photographie avant

de s'occuper de la peinture concrète et du design. Alors, j'ai pris certains de ces négatifs et j'ai demandé à un ami de me les développer. Il s'agissait surtout des images abstraites. En effet, il s'agissait des photographies réalisées dans les années 40 et 50 et qui faisaient partie d'une série appelée Fotoformas. Lorsque j'ai montré ces tirages à mon père, il était surpris de les voir car lui-même avait oublié ce travail.

Pour Geraldo, la photographie était un processus de gravure et non pas une technique. Dans l'ensemble de son oeuvre, il y a cet intérêt pour la notion de reproduction. De là, son intérêt pour la gravure, pour le design et même pour une peinture qui pouvait être reproduite. Grand admirateur de Walter Benjamin, Geraldo s'intéressait beaucoup à l'idée d'aura dans l'oeuvre d'art. D'où son choix d'utiliser des matériaux industrialisés pour la création de ses tableaux. Dans les années 80, Geraldo élabore une série de peintures, intitulée Jogo de Dados, pour laquelle il utilise le formica ce qui lui permet la reproduction infinie de ses créations.

AP - Quel est l'impact de la réalisation de Fotoformas sur la carrière de Geraldo de Barros?

FdB - C'est vers 1946 que Geraldo s'intéresse à la photographie. En 1951, il s'arrête complètement et commence à se dédier à l'art concret. Cela représente un tournant dans sa carrière. D'une peinture très expressionniste, qui était très en vogue au Brésil à ce moment-là, Geraldo part vers une peinture très abstraite. Cette abstraction, on la retrouve dans les photographies de cette époque-là. Le caractère expérimental de ses photographies fait que Geraldo est aujourd'hui considéré comme le pionnier de ce genre de photographie au Brésil. Dans son oeuvre, ce travail représente le passage de la figuration à l'abstraction. Geraldo est très jeune quand il réalise ce travail. Il n'a que 23 ans. La présentation de ce travail dans une



Traces d'un artiste 9

exposition réalisée au Musée d'art moderne de Sao Paulo provoque un grand remue-ménage. Au Brésil, où la photographie a toujours occupé une place prépondérante, elle était envisagée à ce moment-là d'une manière très traditionnelle et le recours à l'abstraction par Geraldo a été considéré comme une entorse aux notions associées à ce moyen d'expression.

AP - Dans le film de Michel Favre, la présentation de la vie et de l'oeuvre de Geraldo de Barros est accompagnée par des images d'archives qui dévoilent le contexte social et politique dans lequel se développe sa carrière. Quels sont les rapports qui maintiennent sa démarche artistique avec son époque?  
 FdB - Dans les années 50, c'est la grande utopie au Brésil. C'est le moment où le président Juscelino Kubitschek lance le grand projet de construction de Brasilia. C'est à cette époque que Geraldo crée UNILABOR, entreprise qui n'avait pas de patron, où tout le monde était patron et où tous les employés devenaient après trois ans des actionnaires. Chaque semaine, il y avait des réunions où tout le monde avait son mot à dire concernant le déroulement de l'entreprise. Dans son travail de designer, Geraldo cherchait à créer un "meuble social", fonctionnel et "artistique", accessible au plus grand nombre. Dans les années 60, avec le coup d'état, tout cela n'est plus possible.

Geraldo a toujours été un artiste concerné par la politique, mais il n'a jamais été pamphlétaire. Il a toujours été engagé politiquement, mais dans son propre travail. Il ne s'est jamais allié à un parti politique précis ou autre. Geraldo était un grand humaniste qui ne cherchait pas de dispute. Il cherchait aider avec son travail à la création d'un homme meilleur.

AP - Dans une récente exposition au Ludwig Museum à Cologne et qui sera présentée au Musée de l'Elysée de Lausanne en juin prochain, la série Fotoformas, des années 40 et 50, a été présentée avec un

travail que Geraldo de Barros avait réalisé dans les années 90 intitulé Sobras. Quels sont les liens entre ces deux travaux photographiques conçus avec presque quarante ans d'écart, le premier élaboré vers le début de sa carrière et le second juste un peu avant son décès?

FdB - Il serait impossible pour Geraldo de réaliser Sobras sans avoir réalisé auparavant Fotoformas. Mais, dans Sobras, Geraldo explore une voie plus intime, plus ludique qui comprend tout ce qu'il a développé pendant ses nombreuses années d'activité artistique. Sobras a été réalisée quand Geraldo était sur une chaise roulante suite à une longue maladie. Dans un moment où lui-même disait qu'il avait du temps, assez de temps. Du temps pour regarder ses albums de famille, pour s'occuper du matériel qu'il avait accumulé pendant sa vie. Sobras est un travail formé sur sa propre mémoire. Et je suis pour beaucoup dans cette reprise de la photographie par Geraldo à la fin de sa vie car je me suis occupée de son oeuvre photographique. Après avoir ressorti son travail photographique presque oublié et surtout après l'exposition Geraldo de Barros - peintre et photographe au Musée de l'Elysée à Lausanne en 1993, Geraldo a recommencé son travail avec la photographie. Il s'amusait à dire que Sobras m'était dédiée. Quand il me téléphonait depuis le Brésil, il me disait: - "Néné, j'ai fait un nouveau travail pour toi. C'est pour toi!".

